

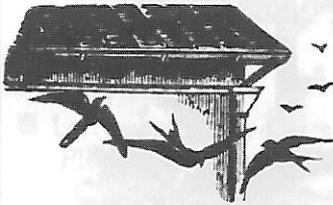
PROMENADE A TRAVERS BLIDA

■ Ceci dit de Blida et des Blidéens, faisons ensemble une promenade à travers la ville.

Venant d'Alger par la route, et après avoir laissé, à droite, celle qui conduit à Montpensier, nous entrons dans Blida par l'Avenue Maréchal-Foch.

Dès les premières maisons, la présence sur le côté droit des garages de la Société des Autos-Cars Blidéens, attire notre attention. De grands autobus rouges, si connus sur la route Alger-Blida-Djelfa, sont là.

On passera ensuite devant l'Hôpital Civil, sur notre droite.



Puis, de part et d'autre de l'Avenue, des villas magnifiques dont les jardins, au printemps, disparaissent sous les roses et les mimosas, semblent faire la haie sur le passage de notre voiture.

Après le tournant du "Petit Robinson", café-restaurant qui, à notre droite, étend sa terrasse sur toute la surface de l'angle de l'Avenue Foch et du Boulevard Maurice Escoute (anciennement Malakoff), nous débouchons sur la Place Joffre où, brusquement, nous découvrons le Monument aux Morts dû au ciseau du sculpteur Guillaume.

Mais en tournant, devant le "Petit Robinson", nous avons laissé, sur notre gauche, "l'ex Tapis-Vert", ancienne orangerie aujourd'hui occupée par le jardin et le local de la Société de Musique "Les Amis Réunis". C'est là que la jeunesse blidéenne vient, chaque semaine, danser valse, fox-trot, rumbas et tangos.

La Place du "Monument aux Morts" est bordée, d'un côté, par le jardin de l'Hôpital Militaire Ducros et, de l'autre côté, par ceux du Dépôt de Remontes.

Cette place, square en son centre, est plantée de platanes sous lesquels, en bordure des rues, sont installées les terrasses des cafés maures où grouille une foule bruyante et bigarrée, aux abords immédiats de la Gare des Autobus.

LA RUE D'ALGER

■ Nous avons laissé le Monument aux Morts à notre droite et nous voilà dans la rue d'Alger (nouvellement nommée rue du Professeur-Langevin) d'où l'on aperçoit déjà le kiosque de la Place d'Armes.

Cette rue est très pittoresque, mais trop étroite — aussi est-elle constamment encombrée et toujours très animée : on est déjà au cœur de la ville.



De part et d'autre, les riches boutiques orientales des marchands de tapis et de cuivres ciselés, voisinent avec celles, plus modestes, des barbiers, pâtisseries, brodeurs, marchands de tabacs et de beignets.

LA PLACE D'ARMES

■ La vue s'ouvre soudain sur la Place d'Armes, aujourd'hui Place Clemenceau.

C'est un grand quadrilatère, macadamisé et cimenté, bordé de hautes maisons à arcades.

Son kiosque à musique, style mauresque, repose, par des assises de rocaille moussue, sur un petit bassin circulaire.

Ce kiosque, original, est d'autant plus remarqué qu'apparaît, au-dessus de la coupole, les branches d'un palmier, superbement planté en son centre et dont le tronc passe à travers une ouverture aménagée à cet effet.

Ce palmier est un jeune palmier transplanté là, il y a un an à peine. Il est venu remplacer un vieux palmier qui, dans la nuit du 4 au 5 mars 1947, fut décapité par une violente bourrasque.

Si le jeune palmier n'a pas encore son histoire, l'ancien, lui, en avait une.

Il était pour les Français "L'ARBRE DE LA LIBERTE" planté sur la Place d'Armes en 1871, au lendemain de la proclamation de la III^e République. Pour les Musulmans, c'était un "Arbre Sacré" parce qu'on l'avait placé à l'endroit même où s'élevait une Mosquée détruite au cours du séisme de 1825 et qui avait été construite par SIDI-AHMED-EL-KEBIR, le saint Marabout, fondateur de la "Petite Ville".

C'était un arbre devenu légendaire.

Aussi, c'est avec tristesse que les Blidéens virent, le 5 mars au matin, leur vieux palmier décapité.

La Municipalité de l'époque ne fut pas insensible à cette tristesse qu'elle essaya immédiatement d'atténuer. Aussi, s'employa-t-elle aussitôt à remplacer le vieux palmier.

Et un matin, la surprise des Blidéens fut grande ! Leur palmier était de nouveau là, aussi fièrement dressé, au milieu du kiosque. En d'autres temps, c'eût été un miracle de Dieu !

Nous venons donc d'admirer le superbe kiosque style mauresque que l'on doit à la Municipalité Bérard qui, en 1910, avait décidé de faire entourer de la sorte "L'Arbre Sacré", sur les plans de M. Dourel, architecte communal et dont M. Spozzio, entrepreneur, fut le constructeur.



Nous sommes, par conséquent, toujours sur la Place d'Armes où se trouvent le Crédit Foncier d'Algérie, l'Hôtel des Postes, la Banque de la Société Marseillaise, le Cercle Civil, les Grands Magasins des Galeries de France, le Théâtre Municipal, la Grande Librairie A. Mauguin, son imprimerie, ainsi que les bureaux du "Tell", le doyen des journaux algériens.

Sont également groupés autour de la Place d'Armes, des restaurants ainsi que les grands cafés tels que la "Brasserie Maxeville", le "Café Glacier", le "Café d'Orient", le "Café du Théâtre", le "Cabaret" et la "Brasserie de la Paix". Le "Grand Hôtel d'Orient", lui aussi, se dresse là : c'est l'un des plus confortables d'Algérie.



A la belle saison, la Place d'Armes, en bordure des rues, se transforme en terrasses de cafés. Et là, en été, il fait bon, à l'ombre des larges platanes, se rafraîchir de bière, de citronnades ou d'anisette, pendant que, sur le kiosque, l'"Union Musicale Blidéenne" ou la Musique du 1^{er} Régiment de Tirailleurs, donne un concert.

La Gare de Ville des Autos-Cars Blidéens, située près de l'Hôtel d'Orient, donne à ce lieu une animation particulière.

LES GRANDES FÊTES DE BLIDA

■ C'est sur la Place d'Armes que se déroulent les principales fêtes si renommées de Blida et dont la réputation s'étend non seulement au département d'Alger, mais à l'Algérie tout entière.

C'est au printemps, généralement, que les plus belles réjouissances sont organisées par la ville de Blida.

Sur cette place, autour de ce joli kiosque, aucun décor ne se prête mieux à la réalisation de pareilles fêtes. Et le spectacle est féerique quand, dans la tombée de la nuit, grâce à de multiples et ingénieuses illuminations, la place, toute ruisselante de lumière, se transforme en une vaste salle de bal.

Autour du kiosque enguirlandé d'ampoules électriques de couleurs différentes, sous les arbres tendus d'oriflammes, on danse pendant trois nuits dont l'enchantement évoque une vision des "Mille et Une Nuits".

LA PLACE LAVIGERIE ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE

■ La Place d'Armes est contiguë à la Place Lavigerie que la Municipalité fait actuellement macadamiser et au centre de laquelle se dresse, imposante, l'Église Catholique : L'Église Saint-Charles.

Cette église, dont la construction a été commencée en 1863, fut consacrée par Monseigneur Pavy, deuxième évêque d'Alger, le 9 octobre 1864.

Elle est de style roman, dont la pureté n'est peut-être pas orthodoxe, ce qui fit l'objet de nombreuses critiques. Mais la construction ne manque pas d'élégance ; elle s'impose aux regards des visiteurs et, dans l'ensemble, fait une bonne impression.

Il est conseillé aux touristes de visiter cette église dont les peintures, les mosaïques et les vitraux sont à voir.

LE JARDIN BIZOT

■ Dans le prolongement de la rue d'Alger, et après avoir traversé la Place d'Armes, on se trouve dans la rue Albert-Ier qui, passant devant le Collège Duveyrier, conduit au Jardin Bizot.



Le large portail de fer forgé franchi, une belle allée circulaire, autour d'un grand bassin, surmonté d'un jet d'eau, nous accueille. Le jardin fait immédiatement bonne impression.

Il y avait pourtant là, autrefois, le premier cimetière européen. Cette transformation est due à Monsieur Borély La Sapie, ancien Maire de Blida qui, en 1858, décida d'en faire un jardin public. Le nom qui lui fut donné est celui du Colonel Bizot, vaillant officier qui prit une part active à la conquête et à l'organisation de l'Algérie et qui, plus tard, fut tué comme Général, à la bataille de Sébastopol.

Les arbres exotiques, apportés d'Amérique et des Indes, ont été plantés là parmi les fleurs et les plantes du pays. Le tout forme un site agréable de repos et de fraîcheur.

LE BOIS-SACRÉ

■ Le Boulevard de Paris qui s'ouvre devant le Jardin Bizot, puis l'Avenue Victor-Hugo nous conduisent au Bois-Sacré. Celui-ci doit son nom à la présence d'une blanche koubba où repose le vénéré Sidi-Yacoub.

Une étrange légende flotte autour des oliviers centenaires qui entourent la koubba. C'est ainsi qu'on raconte, et l'histoire remonte au début du XVI^e siècle, que Sidi-Yacoub, pieux personnage marocain, se rendait à la Mecque.

Parvenu, avec sa nombreuse suite, sur les bords de l'oued El-Kebir, il campa sur un emplacement inculte et fit attacher les tentes légères à de mauvais piquets fichés en terre. Et comme il croyait s'être égaré, il demanda à Dieu la grâce de lui permettre de continuer son voyage.

A peine s'était-il mis à prier que tout ce qui l'entourait se transforma : les piquets des tentes se changèrent en oliviers touffus. Il avait reconnu là un miracle de Dieu.

Mais la Toute Puissance divine devait encore se manifester par un autre prodige. La nuit suivante, la tente où dormait Sidi-Yacoub devint brusquement lumineuse et l'on vit le saint homme en sortir pour se diriger vers la rivière, au-dessus de laquelle une étoile brillait. C'était celle du vénéré Sidi-Ahmed-El-Kebir, le fondateur de Blida.

Les deux saints s'entretenirent quelques instants. Mais, soudain, un hibou passa au-dessus de leurs têtes. Son cri aigu fut lugubre. Les lumières s'éteignirent.

Sidi-Yacoub rentra aussitôt sous sa tente devenue obscure. Il se mit en prière, mais mourut brusquement alors qu'il était encore prosterné.

Les serviteurs virent, dans cette mort, celle d'un saint. Et Sidi-Yacoub fut enseveli à l'endroit même où il succomba.

Le lendemain matin, fut grande la surprise des gens de sa suite : une élégante koubba, toute blanche, s'était, au cours de la nuit, miraculeusement dressée sur la tombe de Sidi-Yacoub !

Aussi, c'est avec ferveur que les Musulmans viennent encore, aujourd'hui, prier auprès de la blanche koubba.

Jusqu'en 1860, ce bois, quoique sacré, n'était planté que de quelques pauvres oliviers : transformation des piquets de tentes de Sidi-Yacoub.

Ce coin de terre, bien que glorieux, avait été délaissé. Mais à l'annonce du voyage de Napoléon III en Algérie, on eut l'idée de le convertir en jardin de réception. Des allées furent prestement dessinées. On y construisit un kiosque style mauresque. Et c'est là qu'en septembre 1860, Sa Majesté l'Empereur des Français, fut reçu officiellement par la ville de Blida.

Aujourd'hui, le Bois-Sacré est un beau jardin tranquille où il est agréable, sous les frais ombrages et parmi les fleurs, de se reposer.

LES GRANDES ARTÈRES DE BLIDA

■ Le Bois-Sacré est relié à la ville par le Boulevard Bonnier, aujourd'hui Boulevard "Maurice-Miodon", en souvenir du jeune Blidéen, sergent parachutiste, héros de la Résistance, Mort au Champ d'Honneur en 1939-45.

C'est une large artère doublée d'une contre-allée plantée de platanes sous lesquels, en été, il fait bon se promener.

En venant du Bois-Sacré, on remarquera, sur la gauche, de très belles et grandes villas, à la suite desquelles s'ouvre la rue du Père-Martin, qui conduit au Collège de jeunes filles.

On passera ensuite devant un important Groupe scolaire, puis devant les Halles Centrales, voisines de l'ancienne Halle aux Tabacs, de style mauresque, dont les coupoles et le dôme central sont du plus bel effet.

Abandonnée depuis des dizaines d'années, cette ancienne Halle aux Tabacs, occupée déjà, mais en partie, par les Cantines scolaires en façade de l'Avenue de La Chiffa, sera bientôt entièrement utilisée. En façade du Boulevard Bonnier, les services importants du Commissariat Central de la Police d'Etat y seront, après aménagements nécessaires, installés.

Au centre, sous le magnifique dôme, une salle de spectacle de 800 places y sera construite, avec foyer, bibliothèque et salle de lecture : le tout constituera la "Maison de Culture de la Jeunesse". Entre cette Maison de Culture et le Commissariat Central, un emplacement (500 m²) est réservé à une salle de fêtes. Ce sont là des projets dont la réalisation est prochaine et qui prouvent la vitalité des Blidéens.

Sur la droite du Boulevard Bonnier, en venant toujours du Bois-Sacré, une rangée de palmiers de Chine vient d'être plantée le long du mur du parc à fourrages. Dans un avenir prochain, ces palmiers aux larges feuilles retombantes, seront magnifiques et donneront un cachet particulier à cette belle artère.



Après cette rangée de palmiers, s'ouvre le Boulevard Pasteur, qui va rejoindre la Place Lavigerie en passant devant la piscine militaire, la caserne du 65^e Régiment d'Artillerie et l'Hôtel de la Subdivision. Puis, après cet embranchement, le grand cinéma "Empire" étale sa large façade vis-à-vis de la Halle aux Tabacs.

LA PLACE DE VERDUN

■ C'est surtout un grand carrefour où se rencontrent le Boulevard Bonnier, le Boulevard Beauprêtre, le Boulevard Trumelet et l'Avenue Amand-Le-Goff.

Bordé de larges trottoirs, ce carrefour est très animé à certaines heures de la journée, ce qui justifie la présence d'un gardien de la paix chargé de la circulation.

Le Boulevard Beauprêtre s'ouvre sur la Place de Verdun, dans le prolongement du Boulevard Bonnier.

Il constitue avec ce dernier ainsi qu'avec celui qui le suit, le Boulevard Malakoff, une série de larges artères ouvertes sur l'emplacement des anciennes fortifications.

En venant de la Place de Verdun, on remarquera, sur la droite, le Groupe scolaire de jeunes filles dit de "L'Orangerie".



À son extrémité, à gauche, se trouve l'École Franco-Musulmane, avec son cours d'Enseignement Professionnel.

C'est sur sa gauche que s'ouvrent la rue Paul-Doumer, la rue Raymond-Poincaré et la rue Gaston-Doumergue.

Le Boulevard Malakoff (aujourd'hui dénommé Boulevard Maurice-Escoute, en souvenir du Héros de la Résistance, mort au Champ d'Honneur) prend naissance à l'extrémité du Boulevard Beauprêtre et va rejoindre le "Petit Robinson" sur la Place Joffre, à l'entrée de la ville.

Sur sa gauche s'ouvre l'Avenue Maréchal-Lyautey, qui conduit à l'annexe de Montpensier, en passant devant la Prison Civile et la Caserne de Gendarmerie.

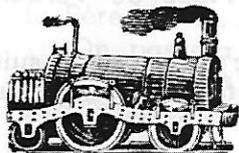
Sur sa droite se trouvent les grands jardins clôturés du Dépôt des Reproducteurs du Service de l'Élevage.

De la Place de Verdun, l'Avenue Amand-Le-Goff part en direction de la Gare des Chemins de Fer. Cette Avenue est très mouvementée jusqu'à son embranchement avec l'Avenue Sergent-Maginot (anciennement route de La Chiffa), laquelle conduit aux deux cités militaires : celle des Officiers et celle des Sous-Officiers.

Dans la partie comprise entre la Place de Verdun et l'Avenue Sergent-Maginot, se trouvent des Etablissements Industriels, de grands cafés ainsi que la coquette salle du cinéma "Imperator".

L'Avenue Amand-Le-Goff, dans son prolongement après l'embranchement de l'Avenue de La Chiffa, est bordée, de part et d'autre, par de longues contre-allées complantées de magnifiques platanes.

De belles villas y sont en façade.



En pente douce, elle mène à la Gare des Chemins de Fer d'où débouche, aux horaires fixés, l'auto-rail appelé "Micheline", qui assure le service régulier entre Alger-Gare et Blida-Ville.

Sur la Place de Verdun, la "Micheline", venant d'Alger, marque un arrêt. Elle poursuit, ensuite, la dernière partie de son trajet, dans la rue Lamy, le long du Boulevard Trumelet, à l'extrémité duquel, près de la Place d'Armes, se trouve la station terminus, avec le bureau de ville, des Chemins de Fer Algériens.

Le boulevard Trumelet porte le nom d'un Colonel qui tint longtemps garnison à Blida et qui, arabisant distingué, put, pendant son séjour en notre ville, au début de la présence française, prendre contact avec la population musulmane, conquérir son cœur, obtenir des renseignements intéressants et écrire ainsi l'histoire de la "Petite Ville".

C'est d'ailleurs le Colonel Trumelet qui, par son livre, nous a permis de faire connaître, dans ce guide, le passé de Blida et ses légendes.

Le Boulevard Trumelet et la rue Lamy courent parallèlement vers la Place d'Armes. Alors que la Rue Lamy, récemment refaite, est une artère goudronnée, le Boulevard Trumelet constitue un large trottoir cimenté.

Agrémenté de deux rangées d'orangers abondamment pourvus de fruits d'or, ce boulevard est la promenade favorite des Blidéens. C'est le lieu de rendez-vous de la population européenne. C'est là, après la fermeture des bureaux et des magasins, que Blidéens et Blidéennes "font le persil".

Et combien est émouvante cette minute, vers cinq heures du soir, quand, au-dessus des bruits du boulevard, retentit la sonnerie "Au Drapeau!" du 1^{er} Tirailleurs, dont la caserne est là.

La foule instantanément se fige. Et tous, hommes et femmes, européens et musulmans, tous, immobiles, se recueillent dans une même pensée : c'est l'hommage, de tous les jours, des Blidéens à la France.



Il est regrettable que cette belle promenade n'ait, comme ornements sur la droite, que les murs monotones des Casernes et Etablissements Militaires. La présence, toutefois, des coquets locaux de "La Blidéenne", musée historique du 1^{er} Tirailleurs, avec son joli jardin en façade, vient y apporter la note

gaie qui convient.

Sur la gauche, du côté de la rue Lamy, on remarquera la Sous-Préfecture.

C'est dans cette artère que se trouvent les principaux établissements financiers : la Compagnie Algérienne, la Banque de l'Algérie et le Crédit Lyonnais. On y remarque également l'Hôtel-Restaurant Gérone ainsi que la présence de nombreux établissements commerciaux.

Les Grands Magasins des Galeries de France situés à droite et à l'extrémité du boulevard, étalent leurs belles vitrines à l'angle de la Place d'Armes.

C'est entre ces Grands Magasins et le Bureau de ville des Chemins de Fer que s'ouvre la rue Capitaine-Ihler, qui conduit à l'Hôtel de la Subdivision.

Dans cette artère, se tient le lieu de stationnement des calèches : derniers vestiges d'un temps déjà ancien.

Sur la rue Lamy, s'ouvre, vers la gauche, la rue Carnot qui conduit au Marché Européen. De nombreuses petites rues, truffées de commerces, y prennent également naissance pour s'enfoncer dans la vieille Blida. La plus pittoresque de ces petites rues est la rue des Coulouglis, dont nous reparlerons plus loin.

Dans le prolongement de la rue Lamy, après être passé entre la Place d'Armes et l'Hôtel d'Orient, après avoir dépassé l'Hôtel des Postes, nous nous trouvons dans la rue Tirman.

A gauche, le premier bâtiment qui nous accueille : c'est l'Hôtel de Ville qui contourne la rue Capitaine, dans laquelle se trouve le Commissariat de Police du 1^{er} arrondissement.

A droite, on remarquera la façade de l'Imprimerie A. Mauguin.

C'est donc entre l'Hôtel de Ville et l'Imprimerie A. Mauguin que s'ouvre la rue Tirman, à l'extrémité de laquelle on aperçoit les "Fontaines Ricci".

La rue Tirman est également très animée. On y remarque la présence du cinéma "Le Rex", celle d'un Groupe scolaire important, ainsi que celle des bureaux de la Conservation des Hypothèques.

C'est sur le côté gauche de la rue Tirman que s'ouvrent les ruelles qui mènent au Marché arabe.

LA PLACE FRANCHET-D'ESPÉREY

■ Nous nous trouvons, maintenant, sur la Place Franchet-d'Espérey, devant les "Fontaines-Ricci", qui se détachent d'un très beau décor : les premières pentes verdoyantes de l'Atlas.

Ces fontaines, leurs plans d'eaux, leurs jets d'eaux, ainsi que leurs pelouses fleuries, constituent un ensemble harmonieux.

C'est sur la Place Franchet-d'Espérey que se dresse, à droite, le Temple Protestant, alors que sur la gauche se trouve un autre Groupe scolaire : l'Ecole Cazenave, bâtiment moderne, à la cour spacieuse, aux salles de classe dont les fenêtres sont larges et où pénètrent, à profusion, air et soleil.

Au delà de la Place Franchet-d'Espérey, l'Avenue des Moulins conduit, d'une part, à l'embranchement de la route de Chréa et, d'autre part, aux Moulins Ricci. Plus loin, se trouve le cimetière Sidi-Ahmed-El-Kebir, où se trouve le tombeau du légendaire marabout, fondateur de la "Petite Ville".

À droite de la Place Franchet-d'Espérey, un coin qui, il y a encore une quinzaine d'années était insalubre, a été transformé en square : c'est le Jardin Ricci. De jolies pergolas, recouvertes de roses et de mimosas, permettent, en été, d'y trouver la fraîcheur, à proximité d'une grotte artificielle d'où s'échappe une eau fraîche et limpide qui, canalisée, ira irriguer les jardins d'alentour.

En façade de ce square, une Ecole communale, l'ancienne école privée Saint-Charles, est en voie d'agrandissement.

Sur le Boulevard de Metz, qui borde, au sud, la Place Franchet-d'Espérey, on remarquera l'Ecole d'Enseignement Libre de l'Immaculée-Conception, à proximité de laquelle se tient la salle Jeanne d'Arc, lieu de réunions et de fêtes de la Paroisse Catholique.



Le Boulevard de Metz (récemment nommé Boulevard Louis-Sala, en souvenir du jeune Blidéen martyr de la Résistance) va rejoindre la Place Maréchal-Joffre, à l'entrée de la ville, devant le "Petit Robinson". Cette large artère sépare Blida-ville de son quartier musulman "les Aoulad-Soltan" : véritable médina dont la population atteint 20.000 habitants.

LE QUARTIER MUSULMAN DU COMMERCE

Après être revenu sur la Place Franchet-d'Espérey, le touriste pénétrera dans le quartier musulman du commerce, en empruntant la rue Denfert-Rochereau.

Très pittoresque est cette rue de brocanteurs, coiffeurs, gargotiers, dentistes, tailleurs d'habits, écrivains publics, diseurs de bonne aventure, cordonniers et cafetiers maures. Bruyante est cette foule qui l'encombre, surtout aux abords de la Justice de Paix qui se tient là.

Très pittoresque également le Marché arabe vers lequel la rue Denfert nous conduit. Les étalages y sont en plein vent et croulent sous les amoncellements de fruits et légumes, auprès des innombrables boutiques mozabites aux devantures desquelles flottent des foulards bigarrés et à l'intérieur desquelles sont empilés tissus, couvertures et tapis multicolores.

L'animation est grande, dans la journée, autour du Marché arabe. Mais la nuit venue, la vie semble s'en retirer. Et ce sont alors les ruelles avoisinantes qui s'emplissent de monde. C'est le quartier Bécourt : quartier fermé et réservé aux plaisirs d'un soir, d'où parviendront les bruits les plus divers que dominent "tams-tams" et "raïtas".



Les amateurs d'orientalisme aimeront certainement flâner dans les petites rues du quartier musulman du commerce. Tout les intéressera : depuis l'attitude de l'artisan qui, dans son échoppe, est courbé sur l'objet qu'il façonne, jusqu'aux moindres scènes de la rue.

Les touristes remarqueront, dans ce

quartier, de très jolis bains maures qu'ils auront intérêt à visiter et où ils admireront de très belles mosaïques intérieures.

Puis ils se laisseront aller dans la foule, pour se trouver bientôt dans un quartier non moins pittoresque : le quartier des commerçants de toutes origines.

La rue Abdallah en est la plus caractéristique.

Cette artère, plus étroite encore que les autres, rassemble tous les commerces. Les belles vitrines sont là. Et les étalagistes blidéens n'ont rien à envier à leurs collègues des grandes villes.

Aussi les ménagères se pressent dans cette rue très étroite, où la circulation des véhicules est d'ailleurs interdite à certaines heures de la journée.

Sur la rue Abdallah s'ouvre la rue de Gueydon, dans laquelle se trouve la Mosquée : "Djemâa El-Terck", du rite hanéfite.

C'est une belle Mosquée reconstruite en 1827, après le séisme de 1825. Trois arcades, fermées par un beau portail, en constituent la façade au fronton de laquelle une inscription est gravée en caractères arabes.

C'est là qu'au temps des Turcs le Gouverneur rendait la justice.

Le Temple Israélite — la Synagogue — se tient à proximité, dans la rue Borély-la-Sapie, qui s'ouvre devant la Mosquée "Djemâa El-Terck".



Non loin de là, dans la rue des Coulouglis qui traverse la rue Abdallah, se trouve une deuxième Mosquée : "La Djemâa Sidi-Mohamed Ben Sadoun". Il est difficile d'en trouver la minuscule entrée parmi les étalages bariolés qui encombrent la rue.

Très pittoresque est également cette rue des Coulouglis avec ses innombrables boutiques de bouchers, marchands de légumes, confiseurs, gargotiers et épiciers musulmans.

La foule y est grouillante et bruyante.

Et le contraste est saisissant quand, cinq fois par jour, du haut du minaret de la Mosquée, survient, au-dessus des bruits de la rue, l'appel du Muezzin qui, d'une voix lente mais perçante, convoque les fidèles à la prière.

LE QUARTIER DU COMMERCE EUROPÉEN

■ La rue Abdallah conduit au Grand Marché Couvert. C'est un grand quadrilatère cimenté et encadré de hautes maisons au rez-de-chaussée desquelles se tiennent la plupart des commerces européens. Les charcutiers ont donc là leur place. Et si on n'y apercevait pas des chéchias, des burnous et des haïcks, on se croirait transporté comme par enchantement, en sortant de la rue des Coulouglis, sur un autre continent : dans une ville de France.



Musulmans, Chrétiens et Israélites vivent donc là, ensemble, depuis plus d'un siècle.

Ils ont compris que seule une collaboration sincère pouvait leur permettre de reconstruire Blida sur les ruines que l'Armée Française y trouva en 1830, après le tremblement de terre de 1825.

Ils y sont parvenus, parce qu'ils ont mis, dans cette œuvre, toute leur intelligence, tout leur cœur. Ils ont ainsi exaucé le vœu du Vénéré Marabout Sidi-Ahmed-El-Kebir, fondateur de la "Petite Ville des Roses" qui, lui, savait mieux que tout autre, que "sans amour on ne peut pas faire grand chose".